



CHANSON
Chloé Sainte-Marie,
blanche dehors et rouge en dedans
Page E 5



CINÉMA
André Téchiné continue à fouiller
les dérivés de la société moderne
Page E 7

CULTURE

La genèse du mystère Chanel

La jeunesse de la Grande Mademoiselle ressuscite à l'écran dans *Coco avant Chanel*, d'Anne Fontaine, centré sur les années d'apprentissage de celle qui révolutionna la mode, avec Audrey Tautou dans le rôle-titre

ODILE TREMBLAY

Mince comme un fil, avec ses grands yeux brillants à jamais associés au minois d'Amélie Poullain, elle ressemble pourtant aux photos de jeunesse de Coco Chanel qu'on s'amuse à scruter, comparant, sautant d'un visage à l'autre. Tiens donc! La même allure!

Audrey Tautou, en entrant dans la peau de la célèbre couturière, avait conscience d'incarner la femme la plus brillante et la plus complexe de sa jeune carrière.

Les vêtements du temps étaient conçus pour plaire aux hommes

Héroïne d'Amélie Poullain, certes, mais d'abord découverte en 1999 dans *Vénus Beauté Institut* de Tony Marshall, qui lui valut le César d'interprétation féminine, la sylphide actrice fut aussi la descendante du Christ dans le *Da Vinci Code*, film reçu en général avec des tomates. *Coco avant Chanel* constitue pour elle un rôle marquant et à part. «Impossible d'aborder une telle icône avec légèreté», dit-elle. Héroïne et interprète sont «natives» du même coin de pays, à des décennies d'intervalle mais à 50 kilomètres de distance. «Ça rapproche forcément. Deux Auvergnates, deux terriennes, avec le sens de la valeur du travail.»

Le «petit taureau noir»

Coco avant Chanel explore les années de jeunesse de la Grande Mademoiselle, dans un orphelinat religieux de misère, «petite main» puis chanteuse de beuglant, courtisane dans le lit d'un gentilhomme (brillamment incarné par Benoît Poelvoorde), ensuite amoureuse d'un riche financier britannique qui lui permit d'ouvrir une boutique à Paris. «Le public connaît très mal ses premières années», explique Anne Fontaine. *Chanel possédait ce côté autodidacte; venue de nulle part, paysanne d'abord mal dégrossie, elle s'est transformée ensuite en modèle d'élégance française.*

La cinéaste derrière *Nathalie*, *Entre ses mains*, *Nettoyage à sec* réalisait ici sa première production d'époque, avec costumes, décors, équipe de premier plan et budget assorti. Depuis son dernier film, *La*

VOIR PAGE E 7: CHANEL

Depuis sa naissance, la télé québécoise se passionne pour les histoires de famille. La belle et riche aventure du portrait de groupe se poursuit alors que le Québec est devenu un des principaux laboratoires d'exploration des recompositions familiales en Occident.

STÉPHANE BAILLARGEON

Le temps est au bilan. La Première chaîne de Radio-Canada terminait hier la diffusion de sa série-synthèse sur la Révolution tranquille, un fabuleux travail produit à l'occasion du 50e anniversaire de la mort de Maurice Duplessis, disparu le 7 septembre 1959. Le théâtre joue aussi du grand inventaire avec *Fragments de mensonges inutiles*, jouée chez Duceppe. La pièce de Michel Tremblay oppose et rapproche deux temps du Québec, avant et maintenant, 1959 et 2009, histoire de refaire l'infini chemin parcouru.

Mutations

La télé, cette chaude glace de nos reflets, permet aussi de mesurer le gouffre abyssal qui sépare le Québec pré et post-

révolutionnaire. Les émissions traitant des familles s'avèrent particulièrement utiles pour montrer que la société québécoise a muté du tout au tout depuis *Jeunes visages*, *Joie de vivre* et *En haut de la pente douce*, qui occupaient le petit écran en 1959. Que des modèles nucléaires et canadiens-français où papa et maman avaient presque toujours raison.

Dans le premier épisode de la nouvelle saison des *Parent* diffusé lundi soir, on a vu deux ados de la très attachante famille se disputer amicalement autour d'un jeu vidéo à coups de «Va donc [blip]» et de «Mange de la [blip]». La mère aimante leur a demandé de changer de ton et surtout de vocabulaire sans succès, avant de tout simplement fermer une porte pour ne plus les entendre. On a compris qui mène maintenant, merci.

Toute une famille! à Télé-Québec expose les effets concrets de la recomposition en cours, de la parentalité mono à la parentalité homoparentale. «La série dévoile tout ce qui est en opposition avec la famille traditionnelle, celle du papa-maman et les enfants», explique la réalisatrice Sophie Lambert, qui tient la très belle affaire à bout de bras depuis plus d'un

an de recherche et de tournages. «Les tiers des enfants de 10 ans au Québec ont connu la séparation de leurs parents. Au bout du compte, on se retrouve avec cette donnée qu'environ une famille sur deux au Québec peut être dite atypique.»

Pour elle comme pour bien des sociologues, le Québec est devenu rien de moins que le principal laboratoire des explorations et des découvertes familiales en Occident. Un épisode de sa série va montrer un donneur de sperme qui se rend régulièrement à vélo, en hiver, fournir à un couple d'amies lesbiennes le précieux liquide séminal réchauffé sous son aisselle.

Éclatements et renaissances

La série *La Galère* casse aussi le moule avec un remue-ménage monstre qui ne laisse rien en place. «Oui, c'est inhabituel, mais pour moi, c'est dans la future normalité des choses», dit la scénariste Renée-Claude Brazeau, qui a elle-même quatre enfants de quatre pères différents, un peu comme son personnage Stéphanie. «Oui, les lesbiennes en couple peuvent avoir des enfants. Oui, des femmes célibataires peuvent enfanter avec leurs voisins gais.

Pourquoi pas? [...] L'essentiel, c'est d'être heureux et de rendre ses enfants heureux.»

Les Parent sort du cliché en en proposant un autre, ou tout comme, celui de l'organisation nucléaire heureuse, banale... *Les Parent* semble aux années 2000 ce que *La Famille Plouffe* était aux années 1950. *Quelle famille* aux années 1960-70, *Jamaïx deux sans toi* et *Les Héritiers Duval* aux années 1980-90.

L'observation ne choque pas Jacques Davidts, scénariste de la série. «De mettre en histoire une famille nucléaire, c'était une façon de dire: attention, il y a encore des gens qui vivent de manière bêtement traditionnelle, avec un couple qui ne pense pas au divorce toutes les trente secondes et des enfants qui ne sont ni cancéreux ni héroïmanes», observe l'homme dans la jeune cinquantaine, joint en banlieue de Paris.

Il y passera l'année avec sa femme et leurs trois garçons, qui ont fortement inspiré la télésérie. «Je suis né en 1958 et je peux dire que depuis l'enfant est devenu une personne qui a son mot à dire, poursuit M. Davidts. On peut établir un parallèle entre les rapports de plus en plus égalitaires entre les parents et les enfants et ceux entre les hommes et les femmes.»

VOIR PAGE E 2: FAMILLES

SOURCE: TÉLÉ-QUÉBEC

Toute une famille à Télé-Québec

Quelles familles!

MAINTENANT OU JAMAIS! DERNIÈRE SEMAINE!

GRANDEUR NATURE

PEINTURE ET PHOTOGRAPHIE DES PAYSAGES AMÉRICAINS ET CANADIENS DE 1860 À 1918

18 JUIN AU 27 SEPT. 2009

Nocturnes les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21 h

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*
*Accompagnés d'un adulte.
Non applicable aux groupes.

Horaires des visites commentées disponibles sur mbam.qc.ca/nature

1379, rue Sherbrooke Ouest
Métro Guy-Concordia/Peel

UNE PRÉSENTATION DE

Financière Sun Life

TERRA

AIR CANADA

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michel et Renata Hornstein
514-293-2000 | mbam.qc.ca

Albert Bierstadt (1830-1902), Vallée de Yosemite (Atlat), 1868, huile sur toile, 1376 x 1842 cm. Oakland Museum of California, gift of Miss Marguerite Laird in memory of Mr. and Mrs. P. W. Laird.

CULTURE

De la musique avant toute chose...



ODILE TREMBLAY

Un flou artistique entoure la réincarnation d'eXcentris, centre culturel du boulevard Saint-Laurent. Attendons la suite; les spectacles démarrent mercredi. Beau décor, oui, convivial, mais... Mardi, on a eu droit à une visite des lieux avec aperçu de la programmation et rencontres d'usage. Daniel Langlois, philanthrope champion des nouvelles technologies, avait fait pleurer les cinéphiles au printemps, en sabrant la vocation cinématographique de son temple. Le cinéma indépendant y fleurissait depuis dix ans dans un site qu'on aimait. Lourde perte, atténuée par le maintien de la salle Parallèle pour la diffusion de films. L'homme en noir promettait pour l'automne du multimédia, de l'expérimentation futuriste sur scène et sur écrans, en exploitant au maximum les équipements de pointe du temple, nombril vibratoire de la Main. Les arts de la scène s'y éclateraient avec les créateurs d'avant-garde d'ici et de la planète en délire.

Le cœur cinéphilique encore endeuillé, on s'est dit: Bon! Il déshabille Pierre pour habiller Jean, soit! Mais l'art du XXI^e siècle méritait bien ses planches

de luxe à Montréal. Laissons la chance au coureur...

Sauf que le projet de départ s'est racorni. Le musique occupera 80 % de la programmation, dont près du quart voué au répertoire classique. Tiens, tiens! Ce dernier n'est pourtant pas la tasse de thé de Langlois, plutôt branché électro-acoustique. Il en convient d'ailleurs. En outre, la musique classique ne réinvente pas le futur, à ce qu'on sache, mais perpétue un génial passé. D'ailleurs, Bach et Schumann ne manquent pas vraiment de tribunes à Montréal, ni la chanson en général, tandis que les performances d'expérimentation, si. On n'a rien contre la musique, bien entendu, et elle s'y mariera allégrement au théâtre, à la danse et à tout ce qu'on voudra. En lui octroyant la part du lion, Daniel Langlois la décrit comme la discipline la plus affectée par la transition du numérique. N'empêche... La perplexité demeure.

Autant chercher la réponse au cœur de la nouvelle fondation créée sur mesure pour cet eXcentris nouvelle mouture. Langlois n'est plus le seul Atlas à soutenir sa planète. Herschel Segal, président et fondateur des boutiques Le Château, lui prête main-forte. Le mécénat relève du gobe-fortunes. Encore héroïque qui s'y attelle dans notre société du «chacun pour soi». Mieux vaut toutefois diviser les factures en deux. Le mélomane Herschel Segal rêvait de voir des ados découvrir un concert de violoncelle dans un temple d'avant-garde, rond-point d'échanges entre gens branchés avec trois anneaux dans le nez. Bref, il a mis ses

propres exigences sur le plateau. Normal!

Dès qu'un second mécène entre en scène, une proposition artistique se modifie de facto. On verra certains spectacles extraordinaires dans ce nouvel eXcentris, sauf que Langlois n'est plus seul maître à bord. Sous sa fondation bicéphale, la programmation semble se chercher, entre le grand pianiste de concert Leon Fleisher et Renée Martel, le crooner électro pop Jay Jay Johanson et Laurence Jalbert. Un pied ici, un pied là. Sous le pari de réconcilier des spectateurs de tous les horizons, mais risquant d'y diluer ses couleurs.

Admirable mécénat, quoique soumis à des contingences, des virages, des jeux d'alliances. Parfois volatil aussi. On l'a constaté en perdant nos salles de cinéma à eXcentris: si on s'appuie trop sur les philanthropes, ceux-ci risquent de retirer l'échelle ou d'affadir la sauce. On prend ce qu'ils nous offrent pendant que la manne passe, mais gardons un œil sur l'État, tenté de laisser à des donateurs privés le soin de combler à sa place les nids-de-poule de nos carences culturelles.

On a beaucoup insisté avant coup sur l'allégeance souverainiste du Moulin à paroles, spectacle commémorant à Québec en fin de semaine dernière les 250 ans de la bataille des plaines d'Abraham. Partisan, certes, mais combien réussi, ce show, avec tous ces textes et ces chansons en kaléidoscope, remontant le fil de notre trajectoire, d'une façon si inspirée.

La manifestation a même contribué à redonner un élan au projet d'enseignement obligatoire de l'histoire du Québec à l'école. A revoir en rappel sur Illico sur demande et sur la chaîne Vox. Un must!

Parlant du pouvoir des mots, bien des spectateurs se ruent sur le spectacle de Fabrice Luchini, *Le Point sur Robert* au Monument-National, en poussant avec raison des *Oh!* et des *Ah!*. Je sais, le spectacle est cher, mais il en vaut le coup. Des textes sublimes sont, le temps d'un tour de piste, réhabilités par l'humour et le talent du grand homme de scène français. Si mal vus, le reste du temps, ces maîtres écrivains en vedette. Plusieurs rougissent de les aimer en privé, tant ils n'ont plus la cote. Sinon s'abat sur eux le verdict d'élitisme, terrible, sans appel. Certains courbent le dos: «*Intello, moi? Jamais, ou si peu, ou mille pardons.*» D'autres font face sous les lazzis. Dans les deux cas soudain, quelle belle revanche! Devant Luchini déchaîné sur la scène, on rigole, on s'émeut, on se répète en sourdine une phrase lourde de sens et de musique. Voici qu'elle retrouve ses lettres de noblesse, cette grande littérature. Pas pour longtemps, mais qu'importe? Plusieurs savoureront ce bref retour du balancier, avant de retourner lire des mots d'envol... un peu moins en secret qu'avant le passage de Luchini.

otremblay@ledevoir.com

FAMILLES

SUITE DE LA PAGE E 1

La Galère montre aussi à quel point l'éclatement du milieu familial stimule la renaissance de vieilles mécaniques sociales de solidarité. Cette série sur le modèle de plus en plus populaire de la mère indigne propose finalement

l'amitié comme nouveau mortier relationnel.

«*Dans la majorité des familles que j'ai rencontrées, les enfants et les parents se parlent comme des amis, note alors Sophie Lambert. Les rapports me semblent de plus en plus égalitaires, mais ils n'excluent pas les rapports*

d'autorité. Quand arrive 20 ou 21h le soir, quand il faut se coucher, le parent le fait savoir et impose ce qu'il faut.»

Le Devoir

■ Une version plus longue de ce texte est proposée sur le site ledevoir.com

ESPACE GO UNE TRUITE POUR ERNESTINE SHUSWAP

DU 15 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2009

DE TOMSON HIGHWAY

MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ BRASSARD

AVEC PIERRETTE ROBITAILLE + VIOLETTE CHAUVEAU + KATHLEEN FORTIN + SHARON IBGUI

L'ABONNEMENT LE PLUS FLEXIBLE EN VILLE!

<p>ESPACE GO présente</p> <p>UNE TRUITE POUR ERNESTINE SHUSWAP</p> <p>Du 15 septembre au 10 octobre 2009</p> <p>De Tomson Highway</p> <p>Mise en scène d'André Brassard</p>	<p>ESPACE GO présente</p> <p>SEXTETT</p> <p>Du 12 janvier au 6 février 2010</p> <p>De Rémi De Vos</p> <p>Mise en scène d'Éric Vigner</p>	<p>La Manufacture et ESPACE GO présentent</p> <p>LES SAISONS</p> <p>Du 23 mars au 24 avril 2010</p> <p>De Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent</p> <p>Mise en scène de Martine Beaulne</p>
<p>Théâtre P&P présente</p> <p>ROUGE GUEULE</p> <p>Du 20 octobre au 14 novembre 2009</p> <p>D'Étienne Lepage</p> <p>Mise en scène de Claude Polissant</p>	<p>Théâtre P&P présente</p> <p>PORC-ÉPIC</p> <p>Du 16 février au 13 mars 2010</p> <p>De David Paquet</p> <p>Mise en scène de Patrice Dubois</p>	
<p>NU présente</p> <p>PASSAGES</p> <p>Du 23 octobre au 7 novembre 2009</p> <p>De Catherine Dajczman</p> <p>Mise en scène de Marcel Pomerio</p>	<p>Théâtre de La Manufacture présente</p> <p>FÉLICITÉ</p> <p>Du 20 avril au 2 juin 2010</p> <p>D'Olivier Choinière</p> <p>Mise en scène de Sylvain Bélanger</p>	<p>Momentum présente</p> <p>BUFFET CHINOIS</p> <p>Du 4 au 22 mai 2010</p> <p>De Nathalie Boisvert</p> <p>Mise en scène de Jean-Frédéric Messier</p>

4890, boulevard Saint-Laurent, Montréal ESPACE GO 514 845-4890 Admission 514 790-1245 www.espacego.com

maisontheatre.com

514 244 7211

Berri-UQAM

MAISON THÉÂTRE POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES

ABONNEMENT PARCE QU'ON REVIENT TOUJOURS À LA MAISON...

PRENEZ PLACE!

14 créations à découvrir

SAISON 2009-2010

DERNIÈRES CHANCES DE S'ABONNER!

Royaume-Uni

DANCE DANCE

HOFESH SHECHTER COMPANY

1, 2, 3, oct. 2009

Théâtre Maisonneuve

SAISON 2009-2010

DANSE DANSE.NET

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

CULTURE

THÉÂTRE

Fragments de météore

Surprise: Emmanuel Schwartz propose à La Chapelle une pièce à trois volets et, comme si ça ne suffisait pas, assure la mise en scène du premier!

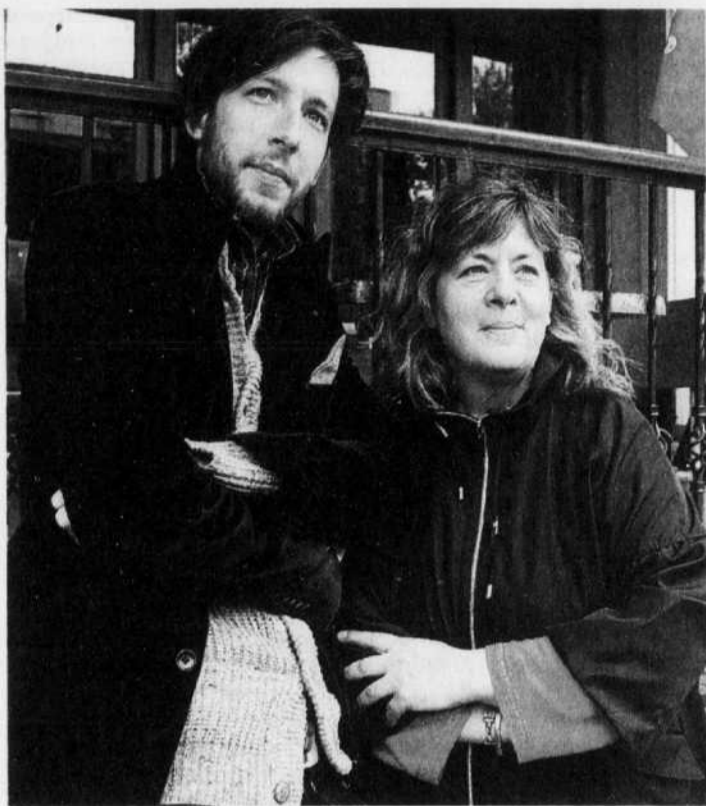
MICHEL BÉLAIR

Emmanuel Schwartz a surgi soudain comme une sorte de comète en flammes. Dès sa sortie de l'Option Théâtre du Collège de Sainte-Thérèse, en 2004, il passe les auditions du Quat'Sous, décroche un rôle dans une série télé et se met à travailler avec le chorégraphe Dave St-Pierre — il est de *La Pornographie des âmes* et de *No Man's Land Show* — et le depuis longtemps célèbre Wajdi Mouawad, avec qui il fondera la Compagnie Abé Carré Cé Carré. C'était la vitesse grand V dès le départ pour ce jeune comédien flamboyant dont on a tout de suite remarqué l'immense talent.

On l'a surtout vu brûler les planches dans *Forêts* puis dans *l'Énéide* d'Olivier Kemeid, et cet été encore à Avignon dans la nouvelle mouture de *Littoral* de Mouawad, qui prenait l'affiche la semaine dernière au Théâtre français du CNA... avant de conquérir le monde. Mais personne ne se doutait, sauf ceux qui le connaissent, qu'Emmanuel Schwartz avait des vellétés d'écriture et de mise en scène.

Comme il le dit!

Je lui ai mis la main dessus, le temps d'un éclair en début de semaine dernière; tout juste avant qu'il ne prenne la route d'Ottawa pour la générale de *Littoral* et tout de suite après une répétition de *Chroniques*, sa pièce à trois battements qui prend l'affiche au théâtre La Chapelle mardi et dont il met en scène le premier volet, *Maxquialesyeuxsortisducaeur*. À ses côtés, Alice Ronfard dans le rôle de la fidèle complice — du tuteur et du mentor aussi, Schwartz le dira à plusieurs reprises. Ronfard dirige ici *Bérénice* deux ans auparavant, mais elle n'est pas la seule à avoir travaillé avec Jérémie Niel sera à la barre de *JeneconnaispasClichy*, mais je n'en suis fait beaucoup de déclinés. Le lien concret entre les trois morceaux du puzzle est à trouver dans la présence d'un personnage-auteur ayant des rapports intenses avec l'écriture et la parole créée sous forme, souvent, de rap, de slam et de *spoken word*. À l'interprétation on retrouvera des comédiens de plusieurs générations: Marc Beaupré, Monia Chokri, Pascal Contamine, Emilie Gilbert, Francis



Emmanuel Schwartz, l'auteur de *Chroniques*, en compagnie de la metteuse en scène Alice Ronfard

La Haye, Ève Pressault et Mani Souleymanlou.

J'ai toujours eu l'ambition de faire de la mise en scène, raconte un peu à la hâte le jeune surdoué; organiser, placer, donner forme à un texte théâtral, ça m'a toujours fasciné. J'ai pris goût à tout cela en faisant de l'animation théâtrale auprès des enfants et des ados et ça s'est rapidement confirmé en travaillant avec Wajdi. Sérieux, le jeune Schwartz, sous ses airs d'angelot étiré par le haut. Il raconte qu'il écrivait depuis longtemps lorsqu'il est passé de la poésie au théâtre avec une petite pièce présentée au Fringe en 2002, *Antiviol*, qu'il mettait aussi en scène.

Bérénice... et Clichy... Alice connaissait ces textes depuis l'École de théâtre. Elle les a lus, commentés, m'a suggéré des choses... C'est elle aussi qui m'a donné l'idée de travailler sur le mode "chronique"; comme dans maladie chronique autant que dans besoin chronique, chose que l'on répète souvent, dépendance et trop plein, obligation de jaillir... C'est elle qui m'a aidé à cerner mon écriture, à rendre possible cet éclatement...

Fascinant de l'entendre parler de l'écriture comme il le ferait de l'air qu'il respire, physiquement, presque organiquement; comme d'une sorte de

nécessité vitale, de *«surgissement nécessaire»*, dira-t-il encore. Dans le texte de présentation du spectacle, sur le site du théâtre La Chapelle, (<http://lachapelle.org> — un site absolument remarquable par sa modernité et son irréprochable efficacité), on trouve des phrases plus frappantes encore par l'ampleur de la métaphore. *«L'écriture comme cicatrice, les mots comme cerfs-volants.»* Ou encore: *«la digression comme survie...»*

Soudain, un itinérant que l'on devine «réinséré un peu rapidement» passe tout près de la petite terrasse où nous sommes en gueulant et en désavantant, avec force gestes des mains disons, sa rage et sa frustration sur tout ce qui bouge. Schwartz pointe le doigt: *«C'est comme il le dit!... Mon écriture, c'est ça. Comme ça!»* Et c'est presque là-dessus que le jeune homme s'est lancé sur la route d'Ottawa.

Rideau. Fin du premier acte.

La troisième dimension

Heureusement, Alice est là, sans miroir. Alice Ronfard qui dira d'abord avoir été tout de suite séduite par l'écriture du jeune comédien-auteur-metteur en scène. Par son urbanité, son apreté.

«L'écriture de "Manu" est ex-

trêmement intéressante, très moderne, très dure aussi. Les personnages qu'on rencontre dans cet univers d'écorchés sont des personnages douloureux, c'est vrai, mais ce sont d'abord des résilients. L'univers trash dans lequel ils circulent illustre une dramaturgie de l'âme perdue dans la cité... Tous sont, d'une façon ou d'une autre, des junkies en quête d'amour. [...] Dans ce monde-là, l'écriture sert à apaiser les cicatrices, oui, et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un personnage vivant une relation intense avec l'écriture vienne faire le lien entre les trois histoires fragmentées qui composent ces Chroniques...»

Intense aussi, Alice Ronfard. Elle explique qu'Emmanuel Schwartz — qu'elle a dirigé dans un *remake* de *Hair* à l'Option Théâtre avant de lire ses premiers textes — est le produit de deux cultures, sinon trois; il est à la fois francophone, anglophone et d'origine juive, et son œuvre est une sorte de *«brassage original»*, comme le dit la metteuse en scène. Une œuvre à peine naissante, toute neuve, qui parle d'une voix jeune, forte, dure... Avec ses excès, ses perles noires, ses écorchures et ses mises à vif...

«C'est une voix très personnelle, violente parfois, maladroite et poétique aussi, excessive... Je perçois ce travail comme un laboratoire; un laboratoire où, comme metteur en scène, je suis à la recherche de la troisième dimension d'une parole dérangeante. Aussi dérangeante, Manu l'a souligné lui-même, que celle de cet itinérant qui est passé tout à l'heure en gueulant sa rage et sa frustration. À la lecture, cela passe très bien, je le sais puisque j'ai dirigé des mises en lecture de Bérénice... et de Clichy... [au dernier OF.T.A., entre autres, ce printemps]. Reste à voir comment les personnages forts de cet univers "hard" vont réussir à s'inscrire dans l'espace, sur la scène...»

Beau défi, non?

Le Devoir

CHRONIQUES

Trois textes d'Emmanuel Schwartz mis en scène par Alice Ronfard, Jérémie Niel et l'auteur. Une coproduction Abé Carré Cé Carré et Pétrus présentée au théâtre La Chapelle du 24 septembre au 10 octobre, à 19h.

DANSE

Une histoire de perte

MUSICA NOCTURNA

Festival international de littérature
Du 23 septembre au 3 octobre
à l'Usine C

FRÉDÉRIQUE DOYON

De «petite danse avec les mots», ainsi que la résume sa conceptrice Catherine Lalonde, *Musica nocturna* est devenue une œuvre intégrale sur la perte, déclinée en danse et en poésie, produite par Danse Cité dans le cadre du Festival international de littérature. Dans sa métamorphose, l'œuvre courte présentée dans l'intimité de l'Espace Geordie en 2007 n'a pas changé de visage: une histoire d'amour condamnée à mourir, incarnée par le comédien Jean-François Casabone et la danseuse Geneviève La. Elle n'a pas non plus changé de moteur puisque le thème de l'amour «permet [encore] à la danse et au texte de se retrouver à travers un couple fictionnel», explique Catherine Lalonde, danseuse, poète honorée du prix Emile-Nelligan pour son recueil *Corps étranger* et collaboratrice du *Devoir* à ses heures.

Des couches de sens

Mais *Musica nocturna*, basée sur un texte écrit antérieurement qui n'avait rien à voir avec un récit amoureux, a certes pris beaucoup de corps et accumulé les couches de sens, selon sa créatrice.

«Je réalise que, socialement, le texte, l'intelligence, le côté cérébral sont encore associés à la masculinité; et la femme est associée au corps, à l'oralité, aux berceuses, aux choses plus animales et éphémères», déclare celle qui, notamment, a dansé

pour Jean-Pierre Perreault. *«C'est ça que j'ai mis en scène; c'est moi qui intègre cette vision sociale et ai du mal à m'en débarrasser. Comment est-ce que je peux me croire comme femme qui écrit avec le bagage social qu'on a?»*, se demandait-elle, trop franche et lucide pour se gêner de déballer la mécanique inconsciente de sa propre œuvre.

Si la lecture du *Journal de la création* de Nancy Huston l'a amenée à faire ce constat, c'est l'auteur Pascal Quignard qui lui a inspiré le thème du passage du temps, *«des traces qu'on laisse et qu'on ne laisse pas»*, dit-elle. Une question qui hante son rapport à ses deux pratiques artistiques: la poésie et la danse.

Elle les joint d'ailleurs sur scène pour la première fois avec autant de bonheur que d'angoisse, puisqu'elle sait l'extrême difficulté de monter une pièce réussie où le mouvement côtoie le texte. *«C'est complètement casse-gueule! reconnaît-elle. «En ce moment, j'ai juste envie d'aller me cacher en Afrique!»* Elle s'y frotte par nécessité, au risque de s'y piquer.

Le temps de création a aussi permis l'éclosion d'une scénographie plus élaborée. Mais faute de moyens, le décor s'est constitué essentiellement à partir de ballots de papier recyclé donnés par Cascade et de livres... promis au pilonnage! De là, la seconde grande prise de conscience de la poète-danseuse: *«Je me suis vraiment confrontée à la mort du texte alors qu'à la base, j'avais l'impression que le texte était plus immuable que le geste.»*

Le Devoir



SACRÉ CŒUR

DE Alexis Martin ET Alain Vadeboncoeur
PRODUCTION DU Nouveau Théâtre Expérimental
EN REPRISE DÈS LE 20 OCTOBRE



AVEC Stéphane Demers / Muriel Dutil / Hélène Florent ou Edith Paquet / Jacques L'Heureux / Alexis Martin
COLLABORATEURS Colette Drouin / Réal Dorval
Francis Farley-Lemieux / Catherine Gauthier / Yves Labelle
Jean-François Landry / André Rioux / Nancy Tobin

le nouveau théâtre
NTE
expérimental
www.nte.qc.ca
DU 20 OCTOBRE AU
21 NOVEMBRE 2009

À ESPACE LIBRE
espace LIBRE
1945 FULLUM
MÉTRO FRONTENAC
RÉSERVATIONS
514-521-4191
RÉSERVEZ MAINTENANT!
LE DEVOIR



GRATUIT POUR VOTRE AMI!
2 POUR 1 POUR LA PIÈCE CARAVANSÉRAIL
AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI!
PLACES LIMITÉES, CODE PROMO PDA2.
BILLETTERIE 514-282-3900.

CRÉATION THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DU 15 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2009

CARAVANSÉRAIL

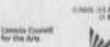
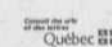
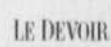
DE ROBERT CLAIRO

MISE EN SCÈNE ROBERT BELLEFEUILLE
AVEC BENOÎT DAGENAIS ET PAUL SAVOIE --- COLLABORATEURS AUDREY LAMONTAGNE + JEAN BARD + LINDA BRUNELLE + ERWANN BERNARD + LOUISE BEAUDOIN

Au cœur d'une journée caniculaire dans une France qui a bercé leur amour du vin et de la fête, deux Québécois désenchantés ayant atteint le mitan de leur vie, décident de fourbir les lances du désir et de la fougue, de mettre les compteurs à zéro et de tout recommencer.

EN SAVOIR PLUS... WWW.THEATRED'AUJOURD'HUI.QC.CA/CARAVANSERAIL

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
3900, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL, H2W 2M2
SHERBROOKE
514-282-3900



CULTURE

DANSE

Objet scénique non identifiable en rappel

Benoît Lachambre veut implanter un centre de création de 4,5 millions à Sutton

FRÉDÉRIQUE DOYON

Entre graphie et chorégraphie, entre duo et quatuor, *Is You Me* ne ménage pas les jeux d'illusion. L'objet scénique non identifiable conçu par les danseurs-chorégraphes Benoît Lachambre et Louise Lecavalier, l'artiste visuel Laurent Goldring et le compositeur Hawn Rowhe revient jouer avec nos sens du 23 au 26 septembre à l'Usine C.

«La terminologie manque pour dire ce que c'est, tellement c'est hybride», lance en riant Benoît Lachambre à propos de la pièce créée en 2008 et présentée depuis dans 12 villes du monde. Difficile aussi pour le créateur de mettre le doigt sur le souvenir de la première mouture présentée au Festival TransAmériques, tellement la pièce a évolué au gré des 27 représentations.

Mi-humains, mi-lutins, Benoît Lachambre et Louise Lecavalier, ancienne égérie d'Édouard Lock, inscrivent une curieuse chorégraphie abstraite au milieu des dessins animés en direct par Laurent Goldring et projetés sur toute la surface scénique inclinée. Le tout est ponctué par la musique *live* de Hawn Rowhe. La danse déconstruite prend une dimension délicieuse ludique dans cet environnement bédésèque plus grand que nature. Les danseurs tantôt se confondent avec les tracés du



LAURENT GOLDING

Is You Me ne ménage pas les jeux d'illusion.

dessin, telles des créatures du dessinateur, tantôt dictent le festin graphique en lui donnant corps.

«On travaille sur le corps-objet et le corps-dessin», dit le chorégraphe-danseur. Une impression rendue aussi par le jeu des costumes (signés Lim Seenoc) noir et blanc à capuches cachant les visages qui transforment les danseurs en personnages-canevas anonymes. L'ensemble évoque furtivement le bonhomme né

d'une ligne sous le coup de crayon d'Osvaldo Cavandoli (*La linea*), et évolue quelque part entre les *Lignes verticales* de Normand McLaren et un tableau mi-cubiste mi-surréaliste, toujours fantasque et toujours mouvant.

«Laurent dit qu'il danse quand il dessine, nous on dessine en dansant, on joue avec les ombres, on est des ombres», dit-il. Drôle de schizophrénie, de dislocation identitaire qui traduit bien le processus créatif largement nourri d'échanges et d'écoute entre les quatre artistes. D'où le titre de la pièce: *Is You Me*.

Pour laisser le dessin s'articuler à la danse, «on a travaillé sur des trajectoires très définies et des dispositions scéniques précises», explique Benoît Lachambre. Il faut toujours être à l'écoute du moment, être en même temps dans la structure du dessin, du mouvement, de la musique». Ce qui fait que «tous les éléments sont en symbiose».

Photographe, vidéaste puis dessinateur par ordinateur, le Français Laurent Goldring, qui côtoie Lachambre depuis 1996, a une longue histoire d'amour avec la danse et les corps en mouvement. La drôle et fascinante étude du corps *Self Unfinished* de Xavier Le Roy, présentée ici en 2001 par le Festival international de nouvelle danse, découlait de sa collaboration avec le photographe. Acolyte de longue date de la chorégraphie belge-américaine Meg Stuart, le New-Yorkais Hawn Rowe a aussi été musicien

pour R.E.M. et Moby. Il a déjà signé la partition musicale d'une pièce créée conjointement par Stuart et Lachambre, *Forgeries, Love and Other Matters*.

Quant à Louise Lecavalier, la danseuse toujours aussi exigeante poursuit sa lancée comme artiste indépendante auprès de chorégraphes réputés pour une approche à la fois très physique et introspective du corps et du mouvement.

De l'Europe à Sutton, P.Q.

Sollicité de toutes parts pour des créations, des formations, des colloques, Benoît Lachambre, un des chefs de file du mouvement avant-gardiste en Europe, ne chôme pas. Il revient tout juste du Ballet Cullberg de Suède, dont il signe la prochaine pièce, *Matter of a Maker*. Il travaille sur sa prochaine création avec la comédienne Céline Bonnier, la danseuse Annick Hamel et le support chorégraphique de Meg Stuart.

Plus reconnu à l'étranger qu'en son pays, il entend toutefois déposer bientôt ses valises chez lui au Québec. Avec sa compagnie Par b.l.eux, il œuvre à l'implantation d'un centre de création et de recherche à Sutton, dans les Cantons-de-l'Est, pour partager son expérience et ses réseaux de contacts avec la communauté artistique du Québec. Le projet de 4,5 millions est actuellement entre les mains des ministres de la Culture du Québec et de Patrimoine Canada. Vivra pas?

Le centre, qui vise à mieux outiller le milieu d'ici et à offrir une réciprocité des échanges artistiques avec le reste du monde qui accueille si bien les chorégraphes québécois, abriterait un lieu d'accueil pour 15 personnes ainsi qu'un immense studio équipé comme un théâtre. Il accueillera des artistes en résidence, d'ici et d'ailleurs, proposera des *workshops*, des ateliers de *coaching* artistique et de gestion de carrière, des colloques. Il s'agirait, ni plus ni moins, de rapatrier le chorégraphe québécois et, avec lui, toute son «expertise». Le nom de sa compagnie, acronyme de «Par Benoît Lachambre et eux», y prendrait tout son sens.

Le Devoir

Is You Me, du 23 au 26 septembre à l'Usine C

CIRQUE

Virée au pays de l'errance

XY pose ses valises à la Tohu avec *Laissez-porter*

ISABELLE PARÉ

La microtroupe de cirque XY s'amène sur la piste de la Tohu la semaine prochaine avec ses valises pour une virée au pays de l'errance. Un voyage imaginaire jalonné par la présence de trois planches de bois brut et de trois valises, qui deviendront prétexte à toutes les acrobaties.

Depuis 2005, la jeune troupe française, composée de six maîtres des portés, a déjà fait le tour du monde avec ses énigmatiques valises. Fondée par deux professeurs de l'école de cirque de Lomme, située dans le Nord-Pas-de-Calais, la petite compagnie a recruté quatre jeunes acrobates porteurs et voltigeurs, rompus à l'idée de créer un spectacle entièrement fondé sur les portés acrobatiques.

«Les portés, c'est notre langage commun. Ce fut donc le départ de notre projet de création commune, qui explore toutes les possibilités du main à main et des portés acrobatiques», explique Denis Dulon, cocréateur de *Laissez-porter* et diplômé de l'École de cirque de l'école de Lomme.

En 2005, le camp des migrants clandestins de Sangatte, situé à deux jets de pierre de Lille, monopolise l'attention des

médias français. Avec sa ronde de valises utilisées à toutes les sauces, la petite troupe du Nord a puisé dans ce drame humain toute l'inspiration d'un spectacle tricoté autour des thèmes de l'exil forcé, du *no man's land* et de l'identité.

«Les valises abordent le thème de l'exode et des mouvements de population de masse. Mais on ne parle pas ici de valises "version vacances", mais de valises qui viennent avec départs obligés, souvenirs et abandon», relance Dulon.

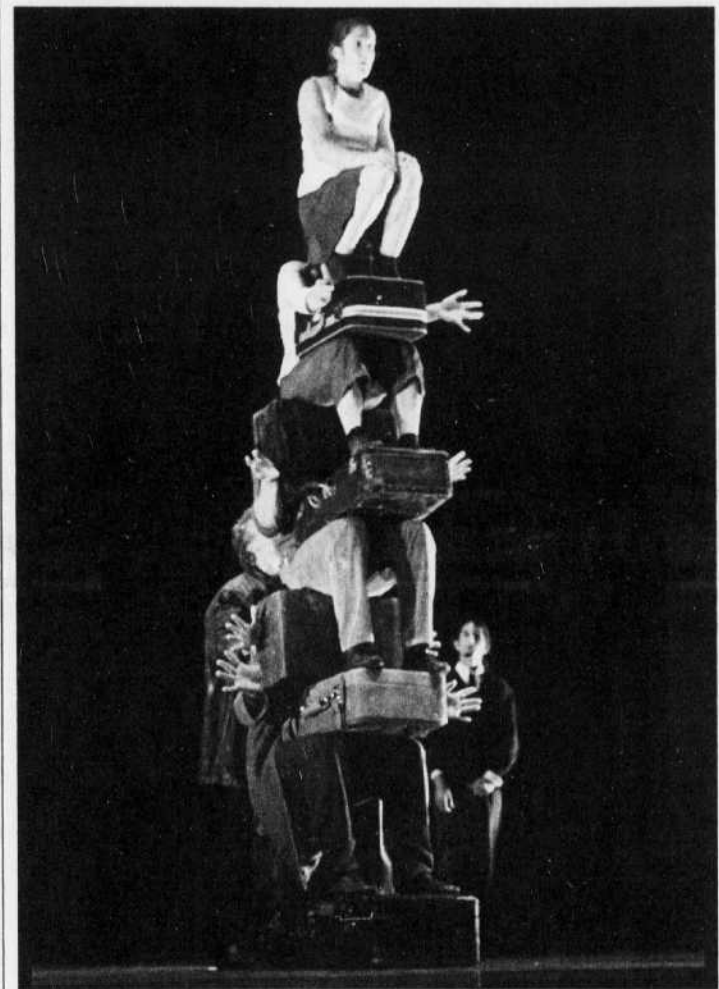
Avec ses valoches qui se mutant tour à tour en coffres à souvenirs, en escalier ou en piédestal, les acrobates multiplient les prouesses, cherchent leur équilibre, et se laissent porter... et déporter entre liberté et prison.

En première partie, le clown Mick Holsbeke, clown-jongleur, vu l'an dernier au spectacle de fin d'année de l'École nationale de cirque, ouvrira la piste avec *N'importe quoi*, un numéro façonné par son professeur Yves Dagenais.

Le Devoir

LAISSEZ-PORTER

Compagnie XY
À la Tohu
Du 23 septembre au 2 octobre



CHRISTIAN POMPECH

Les acrobates du cirque XY dans un de leurs tours d'équilibre

PRIX AUTEUR DRAMATIQUE

BANQUE LAURENTIENNE

WAJDI MOUAWAD REÇOIT LE PRIX AUTEUR DRAMATIQUE BANQUE LAURENTIENNE POUR SON TEXTE SEULS.



Pour la quatrième fois, la Banque Laurentienne s'associe au Théâtre d'aujourd'hui pour décerner ce prix — doté d'une bourse d'écriture de 10 000\$ — à l'auteur dont la pièce est la plus acclamée par les abonnés.

<http://www.theatredaujourd'hui.qc.ca/prixbl>

théâtre d'aujourd'hui

BANQUE LAURENTIENNE



MUSICA NOCTURNA
LA NUIT SERA LONGUE Catherine Lalonde
traces hors sentiers

DanseCité
la trace des créateurs

Une production de Danse-Cité, en collaboration avec le Festival International de Littérature et À La'2 danse etc.

TEXTE ET DIRECTION ARTISTIQUE
Catherine Lalonde
INTERPRÈTES
Jean François Casabonne
Geneviève La
CHORÉGRAPHE
Geneviève La
Catherine Lalonde

23 AU 26 SEPTEMBRE 21H30
30 SEPTEMBRE-1-2-OCTOBRE 20H
3 OCTOBRE 22H

USINE C
1345 ave Lalonde Beaudry
BILLETTERIE 514 521 4493

COLLABORATEURS
Lucie Bazzo
François Senneville
Annick La Bissonnière

Rendez-vous Danse-Cité : Rencontrez les artistes les 24 septembre et 1^{er} octobre après la représentation. Nous aurons l'honneur de recevoir M. Guy Corneau comme animateur.

Musica est à l'image de ces nuits courtes et intenses qui donnent des frissons dans l'échine, de ces nuits qui devraient durer encore pour que le plaisir demeure.
CLAUDIA LAROCHELLE, JOURNAL DE MONTRÉAL

Conseil des Arts du Québec / Conseil des Arts de Montréal / LE DEVOIR / CIRQUE-EST

Texte : YVAN BIENVENUE / Mise en scène : LOUIS BÉLANGER

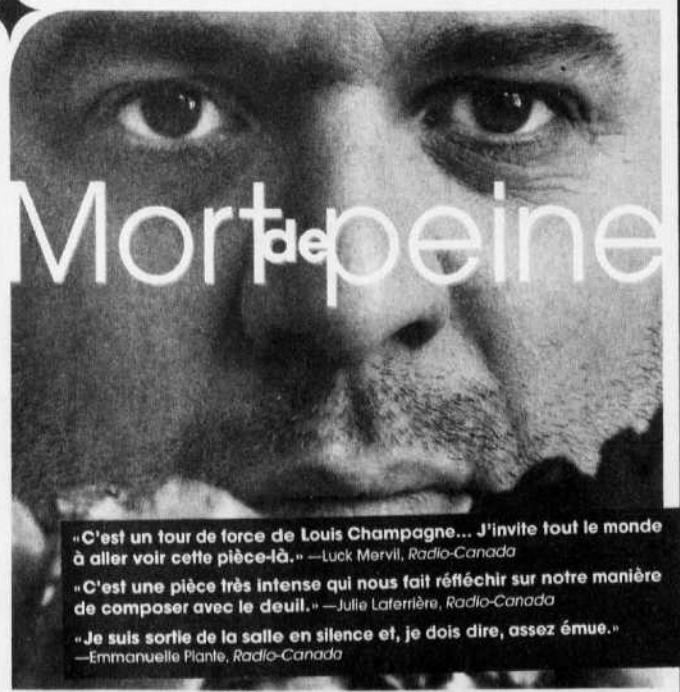
Avec LOUIS CHAMPAGNE et MICHAEL JEROME BROWNE

Concepteurs : Isabelle Brodeur, Claude Coumoy, Catherine Gauthier, Charlotte Rouleau, Suzanne Trépanier, Erik West Millette

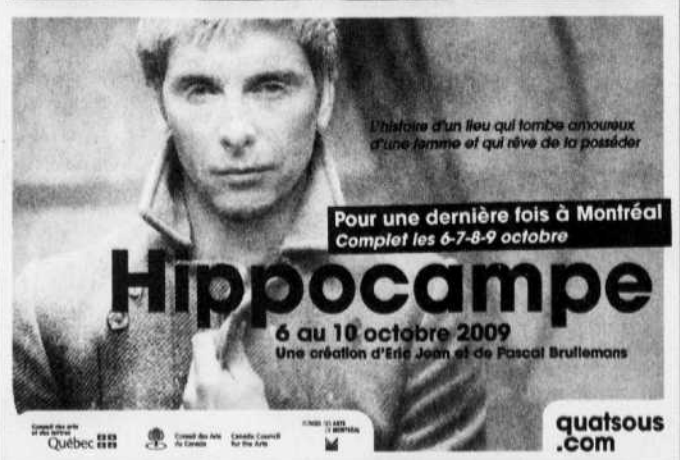
jusqu'au 26 septembre 2009

514 845-7277

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS ET DU THÉÂTRE LISB ET CÉS



«C'est un tour de force de Louis Champagne... J'invente tout le monde à aller voir cette pièce-là.» — Luk Mervil, Radio-Canada
«C'est une pièce très intense qui nous fait réfléchir sur notre manière de composer avec le deuil.» — Julie Latendresse, Radio-Canada
«Je suis sortie de la salle en silence et, je dois dire, assez émue.» — Emmanuelle Plante, Radio-Canada



l'histoire d'un lieu qui tombe amoureux d'une femme et qui rêve de la posséder
Pour une dernière fois à Montréal
Complet les 6-7-8-9 octobre

Hippocampe
6 au 10 octobre 2009
Une création d'Éric Jean et de Pascal Brulemans

quatsous.com

RÊVES, CHIMÈRES ET MASCARADE

OMNIBUS
Le corps | le théâtre

DU 22 SEPTEMBRE
AU 10 OCTOBRE 2009, 20 H



BILLETTERIE.514.521.4191 ÉTUDIANT 21 \$ TARIF RÉGULIER 26 \$
Omnibus 1945 rue Fullum, Montréal / Frontenac // www.mimomnibus.qc.ca

MAÎTRISE D'ŒUVRE Réal Bossé, Pascal Contamine, Christian LeBlanc DISTRIBUTION Sabrina Connell-Couette, Jennifer Desbiens, Solo Fugère, Xavier Mato, Sacha Ouellette-Deguire, Anne Sabourin SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES Charlotte Rouleau LUMIÈRES Mathieu Marci / SON Éric Forget

Québec / Montréal / LE DEVOIR

CULTURE

Musique classique

Clown et escroc se rencontrent à l'opéra!

Pour le premier spectacle de sa trentième saison, l'Opéra de Montréal présente un programme double, associant *Paillasse* de Ruggero Leoncavallo et *Gianni Schicchi*, le troisième volet du *Trittico* de Giacomo Puccini. Ces opéras prennent l'affiche samedi prochain pour cinq représentations.

CHRISTOPHE HUSS

L'un pleure alors qu'il devrait faire rire; l'autre prend la place d'un mort dans un lit, en observant des héritiers putatifs se partager le butin qu'il va finir par ramasser. *Paillasse* et *Gianni Schicchi*, ce n'est pas, a priori, une rencontre naturelle.

Paillasse (ou *Pagliacci*, en langue originale) est la plupart du temps associé à *Cavalleria rusticana* de Mascagni — dans le milieu, on appelle ce spectacle «*CavPag*». *Gianni Schicchi*, de son côté, est le troisième opéra du *Trittico* de Puccini, où il apparaît après *Il Tabarro* et *Suor Angelica*. Après ces deux ouvrages dramatiques, il induit soit un hiatus, soit une pirouette comique bienvenue.

L'Opéra de Montréal avait monté, sous la direction artistique de Bernard Labadie, *Il Tabarro* et *Suor Angelica*, déjà confiés au metteur en scène Alain Gauthier, qui y signa l'une des plus belles réussites scéniques de la compagnie. Il boucle la boucle dans une semaine.

Les larmes

Replongeons nous d'abord dans l'opéra de Leoncavallo. Le clown Canio, qui fait partie d'une troupe de théâtre itinérante de *commedia dell'arte*, y incarne *Paillasse*. Le rideau se lève sur un prologue, dans lequel Tonio annonce aux spectateurs qu'ils vont voir une scène où larmes et souffrances seront véritables: théâtre dans le théâtre, dans le théâtre...

La troupe se trouve dans un village en Calabre. Les acteurs invitent les spectateurs à la représentation. Canio, très amoureux de sa femme Nedda, est un jaloux possessif. Nedda rêve de liberté. Elle a un amant, Silvio, un jeune paysan (chose notable: pour une fois, un ténor est cocufié par un baryton!).

Tonio prévient Canio de son infortune. Mais il arrive trop tard sur les lieux pour découvrir l'identité du coupable. Il n'a pas le temps de courir à travers champs, car il doit se maquiller pour la représentation tout en chantant le fameux *Vesti la giubba*.

Lacte 2 est la représentation théâtrale. Tout le monde rejoue la scène: Nedda est Colombine, Tonio (lui aussi épris de Nedda) joue Taddeo, l'amoureux éconduit. Arlequin rejoint Colombine, mais est obligé de s'enfuir quand arrive *Paillasse*. À ce stade, comédie et réalité se confondent dans la tête de Canio. Il se laisse emporter et tombe le masque: «*Pagliaccio non son*.» Colombine redevient elle aussi Nedda et le tout finit dans le sang, y compris pour Silvio qui assistait à la représentation. «*La comédie est finie*.»

Le rire

Gianni Schicchi est un opéra urbain, par rapport à *Paillasse*, opéra rural. On est à Florence en 1299. Ne retenez pas la date, car en général les décorateurs n'en ont cure. S'ils veulent donner des repères géographiques à l'action, ils sont bien obligés de dessiner des bâtiments que tout le monde connaît, tous bien postérieurs à 1299!

Le riche Buoso Donati, un notable florentin, est mort. Sa famille, sous la coupe de la vieille tante Zita (incarnée par Marie-Nicole Lemieux), réunie autour du lit, apprend par la bande que ce cher Buoso a légué sa fortune à un monastère. Tout le monde arrête de pleurer et envisage une action immédiate. Le jeune Rinuccio, neveu de Zita, a une idée lumineuse qui lui permettra, pense-t-il, d'avoir l'accord des instances familiales pour épouser Lauretta, la fille de Gianni Schicchi, considéré par ces bourgeois pincés comme un goux. Comme la mort de Buoso n'est

pas encore connue ni constatée, le futé Schicchi propose de prendre sa place et de jouer au mourant. Avant l'arrivée du notaire, chacun cherche à se faire valoir auprès de lui pour récolter une belle part d'héritage, mais quand le notaire arrive, le faux Buoso désigne comme légataire de tous les biens importants son bon vieil «ami» Gianni Schicchi. «*Ladro!*» (voleur), hurlera Marie-Nicole Lemieux dans une expression de haine froide très attendue. *Happy end*: Rinuccio épousera Lauretta, désormais fille de riche...

Les larmes et le rire

«*Nous avons essayé de relier les deux ouvrages*», explique au Devoir Alain Gauthier, le metteur en scène, qui ajoute: «*La première question, en fait, était de savoir dans quel ordre nous allions les présenter*.» Dans le *Trittico* de Puccini, *Gianni Schicchi* est à la fin, mais l'Opéra de Montréal n'avait pas de contingence de ce type et pouvait très bien commencer par la comédie et terminer par le drame.

«*Ce qui nous a décidés à jouer Paillasse en premier, c'est que l'œuvre commence par un prologue, un acteur qui vient expliquer au public ce qu'il va voir*. Or Gianni Schicchi se termine par une adresse au public de Gianni, qui revient sur scène à la fin. On trouvait cela intéressant, et ce, d'autant plus que c'est le même chanteur qui incarne Tonio dans le prologue de *Paillasse* et Gianni Schicchi. Cela rend possible une boucle dramaturgique intéressante.»

Alain Gauthier est très convaincu par l'association: «*Cela ne m'intéressait pas de faire un programme double dissocié. Il y avait déjà le lien prologue-épilogue, mais, en plus, nous nous sommes rendu compte d'un jeu de miroir*

entre les deux opéras. D'abord, on trouve un vieux couple qui finit mal dans Paillasse face à un jeune couple plein d'avenir dans Schicchi. Ensuite, dans Paillasse, on a une farce jouée par des professionnels, alors que dans Schicchi elle est jouée par des amateurs. Enfin, l'un est un drame se terminant par un assassinat, l'autre une comédie qui débute par la mort.»

Un lien du jeu et de la mort apparaît donc dans les deux ouvrages. Mais Alain Gauthier désirait franchir un palier supplémentaire en créant un lien visuel, qui amènerait le spectateur à considérer qu'il assiste bel et bien à un spectacle cohérent. «*Des éléments de Paillasse se retrouveront d'une manière discrète dans Gianni Schicchi et vice versa, faisant en sorte que les deux œuvres se répondent l'une à l'autre.*»

Motif de fierté pour Michel Beaulac, directeur artistique de la compagnie, la distribution sera entièrement canadienne, avec Marc Hervieux en Canio, Marie-Josée Lord en Nedda, Gregory Dahl en Tonio, Etienne Dupuis incarnant l'amant Silvio, qui chante peu et saigne beaucoup. Après l'entracte, Gregory Dahl endossera donc le costume de Gianni Schicchi. Marianne Fiset sera Lauretta, Antoine Bélanger Rinuccio et Marie-Nicole Lemieux, l'acariâtre Zita. C'est James Meena qui dirigera l'Orchestre symphonique de Montréal.

Le Devoir

PAILLASSE ET GIANNI SCHICCHI

Nouvelles productions de l'Opéra de Montréal à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les 26 et 30 septembre, ainsi que les 3, 5 et 8 octobre à 20h. Rens.: ☎ 514 842-2112.



Marie-Nicole Lemieux, qui chantera le rôle de Zita dans *Gianni Schicchi*, en compagnie du metteur en scène Alain Gauthier

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

DISQUES

Blanche dehors, rouge en dedans

Chloé Sainte-Marie propose un premier album en innu

ISABELLE PARÉ

La chevelure écarlate en bataille, le pas lent et les mains qui fouettent l'air avec conviction: Chloé Sainte-Marie, la battante, est de retour. Mais pas pour chanter l'amour qui se déchire, la maladie ou la mort qui guette. Non, cette fois, elle chante une langue oubliée, crie les mots d'une nation meurtrie et, surtout, dit les pleurs d'un peuple en sursis.

Après *Je marche à toi* (2002) et *Parle-moi* (2005), plongées en apnée inspirées par la maladie de son conjoint Gilles Carle, Chloé Sainte-Marie continue de marcher sur le fil tenu de la douleur, d'être la colosse des révoltes étouffées. Celle qui a toujours exprimé sa furie avec les mots des autres récidive cette fois en langue innue, dans un album tout entier composé par le poète Philippe Mackenzie. Un ami de longue date, connu sur le plateau du film *La Postière*.

Avec *Nitshisseniten e tshissenitamini*, ou *Je sais que tu sais*, Chloé Sainte-Marie se dévoile encore une fois tête, sans artifices, vibrant à la moindre injustice. Le jour de l'entrevue, fatiguée par une nuit blanche, elle s'embrasse peu de son image et se prête sans broncher aux séances de photographie. Elle plonge la main dans une penderie où trois chandails de résille se battent en duel, dans le petit logement de HLM qui lui sert de pied-à-terre.

Voyage initiatique

Pas compliquée, la Chloé. Mais décidée, ça oui. Pour sonder l'âme des peuples premiers, elle a parcouru l'arrière-pays, de Masteuash à Maliotenam, et décrypté pendant plus d'un an les complexes labiales de la langue innue avec sa coach et copine «bibitte», poète innue plus connue sous le nom de Joséphine Bacon.

«*Ce projet, c'est carrément venu d'elle. Je n'aurais jamais osé dire: "Moi, la Blanche, je vais faire un disque en innu." C'est bibitte qui m'a tout appris, m'a initiée au peuple autochtone. Sans elle, rien n'aurait existé*», insiste Sainte-Marie.

Cette immersion au cœur du monde fait figure de voyage initiatique, puisque toute la vie de Gilles Carle, métis de naissance né à Matagami, a été teintée par ses origines. L'ombre de l'auteur de *La Mort d'un bûcheron* plane encore et toujours sur l'œuvre de son égérie. De son lit, le grand malade a assisté à tout l'enregistrement de l'album, jure la fidèle amoureuse. «*Mon ami Roméo Saganash me dit toujours: les Métis sont rouges dehors,*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Chloé Sainte-Marie est de retour avec un album en langue innue.

blancs en dedans, comme Gilles. La pomme, c'est le symbole des Métis. Et je le suis peut-être un peu moi-même», avoue l'artiste, repoussant la mèche carmin qui tombe sur ses yeux d'acier.

Chloé Sainte-Marie ressemble d'ailleurs à cette femme métisse, étouffée par une pomme, qu'arbore la pochette du CD, dessinée par Gilles avant que la maladie n'ait raison de sa dextérité. Embrasser la langue innue, c'est aussi l'ultime hommage offert du bout des lèvres à ce Métis algonquin tant aimé, en train de mourir à petit feu, comme son peuple. «*Si je n'avais pas vécu avec Gilles Carle, rien de cela ne serait arrivé. Je sais que tu sais, c'est retourner aux sources, toucher au monde où a grandi Gilles. Gilles... c'est encore ma clef de voûte*», confie-t-elle.

Enveloppée par les mélodies de Mackenzie, la voix de Sainte-Marie se moule avec fluidité aux douces intonations de la langue innue. Guitare, cordes, chant choral et claviers embrassent des textes épris de justice, mais

jamais revanchards. «*Tu ne me regardes pas / Tu ne me vois pas / Tu ne m'entends pas / Tu ne m'écoutes pas / Tu ne me parles pas*», clame *Nitshisseniten e tshissenitamini*, un poème de «bibitte», maître à penser de l'artiste.

Frêle et menue, Sainte-Marie affiche la carrure mentale d'un footballeur. Porte-voix des aidants naturels, après 17 ans passés au chevet de son grand malade, la battante prête ainsi son épaule à une nouvelle cause. «*Pour moi, ce n'est même pas une mission. Je ne supporte pas qu'un peuple soit détruit et qu'une langue disparaisse. Ça ne me rentre pas dans la tête. J'ai ça dans le sang!*», dit-elle. Non, elle ne supporte vraiment pas ça. Déjà trop rouge dedans, blanche dehors...

Le Devoir

NITSHISSENITEN E TSHISSENITAMINI

«JE SAIS QUE TU SAIS»
Chloé Sainte-Marie
2009 GSI Musique

Invitation à la Mélomanie

Une série de 8 cours d'initiation à la musique classique basée sur l'écoute commentée d'extraits sonores

CLAUDIO RICIGNUOLO
de l'Orchestre Métropolitain

«*Claudio Ricignuolo est un passionné de musique et un formidable vulgarisateur.*»
— YVES BEAUCHEMIN

■ Série classique
■ Cours à la carte
■ Certificats-cadeaux

(514) 385-5015
www.melomanie.com



FESTIVAL DES MUSIQUES SACRÉES DE QUÉBEC

22 octobre au 1^{er} novembre 2009

10 concerts présentés à l'église Saint-Roch de Québec et ailleurs dans la Cité

festivalmusiquesacree.ca

UN TOUR DU MONDE
DANS L'UNIVERS DU SACRÉ.

LES FOYERS DON-BAR | Desjardins Culture populaire du Centre-ville de Québec | Hydro Québec | COOPÉRATIVE FÉDÉRALE DE LA PALATTE

Québec | VILLE DE QUÉBEC | Patrimoine canadien | Canadian Heritage | Québec | leSoleil

le NEM
saison 2009 2010

07-OCTOBRE Concert de la rentrée
10 FÉVRIER Concert des solistes
21 AVRIL Grand concert annuel

Salle Claude-Champagne
220, av. Vincent-d'Indy, Montréal
(Métro Édouard-Montpetit)

INFOS www.lenem.ca
514-343-5636

le NOUVEL ENSEMBLE MODERNE
sous la direction de Lorraine Vaillancourt

DE VISU

Mois de la photo : écrans dispersés

LES ESPACES DE L'IMAGE

Mois de la photo à Montréal
En divers lieux, jusqu'au 11 octobre. www.moisdelaphoto.com

JÉRÔME DELGADO

Éclaté et disparate, le 11^e Mois de la photo ne donnerait pas l'impression de traîner un boulet si ce n'était son thème. L'intitulé *Les Espaces de l'image* ouvre tellement de portes qu'on n'en franchit que très peu. La dispersion et la variété des lieux exposants, de la maison de la culture Frontenac aux Ateliers Jean-Brillant, dans Saint-Henri, n'aident pas sa cause.

La commissaire invitée, Gaëlle Morel, a voulu montrer un panorama de l'art de l'image lorsqu'il ne se confine pas au seul cadre. Soit. Sauf que, lorsqu'il s'agit de photo et d'art contemporain, et elle-même le dit dans le catalogue, « depuis les années 1970, de nombreux artistes [...] associent leurs images à de véritables expériences scénographiques ».

Le problème ne réside donc pas dans le fait que la photo devient tentaculaire, que l'on se trouve devant une sculpture, comme chez Pascal Convert, ou dans une boîte, comme chez Alfredo Jaar. Le propos semble faible, parce que conservateur. Il est devenu courant, indispensable, que les artistes pensent leur art sous l'angle de l'espace

et du contexte. Cela dit, même si la manifestation aurait gagné à être munie d'un sous-thème plus pointu, voire pernicieux — la citation, le politique, la disparition des images, Morel avait des pistes —, il y a du bon dans le menu offert.

Séduire avec le banal

La galerie SBC, au 5^e étage de l'édifice Belgo, offre peut-être le meilleur plat. Il y a d'abord l'œuvre de Pavel Pavlov, un Montréalais habile à nous faire perdre le nord. *Every Bit of Landscape Beyond the Cloverleaf Interchange*, une installation en quatre écrans et documents aux murs, poursuit ses réflexions sur les milieux urbains et leurs périphéries. En multipliant les prises de vue, il arrive à séduire avec la banalité d'un paysage construit. Après le stationnement d'un centre commercial de Montréal, voici qu'il revisite une autoroute allemande.

Réalisée lors d'une résidence à Francfort, l'œuvre propose de faire une boucle dans un de ces échangeurs routiers en forme de trèfle et de le rendre totalement inutile. On tourne en rond et Pavlov nous invite à le vivre de manière très réaliste avec un dispositif au ras du sol. Il suffit de s'asseoir par terre. L'œuvre possède sa dimension historique et politique du fait que l'endroit, visant à rejoindre Hambourg, Francfort et Bâle,



Statistical Landscape (In the Eye of the Worker) (détail), d'Emmanuelle Léonard

faisait partie des rêves de grandeur du III^e Reich.

Ce regard sur l'urbanité et son côté désincarné, porté par la disparition de la figure humaine, on le retrouve dans *Street Scene* et *Bus Stop* de Jim

Campbell. L'artiste, basé à San Francisco, fait néanmoins apparaître quelques silhouettes, ou ombres, moyennant des jeux de lumière. Un travail cinétique en apparence très simple, mais fort complexe.

Dans l'autre espace du Belgo investi par le Mois de la photo, la galerie B-312, deux travaux portés par la barrière des langues et des cultures ont été rapprochés. Entre récit historique et témoignage subjectif, *1+1=1* du Turc Kutlug Ataman dresse le portrait d'une femme, victime de la division territoriale de Chypre. Un portrait dédoublé et parfois contradictoire dans la juxtaposition de deux écrans et d'un décor fort en miroirs. Les trois écrans de *Mother Tongue*, de Zineb Sedira, se confrontent et se complètent également, montrant que la distance et l'incompréhension surgissent même dans les meilleures familles.

Au centre Vox, boulevard Saint-Laurent, l'Israélienne Yael Bartana propose aussi, avec *Summer Camp + Awodah*, une confrontation de deux mondes, sur deux écrans posés dos à dos. Deux mondes qui partagent un même territoire (*Terre sainte*) et une même bande-son, mais qui font la sourde oreille à l'autre. L'un est porté par l'ouverture des Juifs à la cause palestinienne (et par la reconstruction de ce que détruit l'armée), l'autre par la propagande sioniste. Les images personnelles du premier versus la citation de l'autre — *Awodah* est un documentaire d'Elmar Lerski, de 1935... La dualité rappelle à quel point le conflit repose aussi sur une scission ancrée dans le temps.

La multiplication des écrans et la distorsion de leur contenu auraient très bien pu devenir le fil conducteur. La distorsion ou son contraire, comme chez Yang Zhenzhong, dont la vidéo *Let's Puff* relie, sur les effets du souffle humain, deux écrans se faisant face. L'artiste de Shanghai est un des sept qui exposent aux Ateliers Jean-Brillant.

Le lieu est à l'image du Mois: disparate, juxtaposant le ludisme de Zhenzhong au regard social et humaniste d'une Emmanuelle Léonard, dont le *Statistical Landscape*, portrait du Canada du travail, est un des plus saisisants. C'est aussi dans ce bâtiment industriel qu'a atterri une des pièces majeures de l'événement. *The Sound of Silence*, du Chilien Alfredo Jaar, met en scène, tel un petit théâtre, l'histoire d'une image de presse, de sa récupération et des conséquences troublantes de celle-ci. Ne serait-ce que pour cette pièce, Saint-Henri est un détour obligé.

Collaborateur du Devoir

Michal Rovner
Particules de réalité
21 mai au 27 septembre

Entrée libre

FAITES VITE :
PLUS QUE DEUX WEEK-ENDS !

DHC/ART Fondation pour l'art contemporain / Foundation for Contemporary Art
461 A 408, RUE ST-JEAN, MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA TEL. 514.849.3743 WWW.DHC-ART.ORG



MAISON DE LA CULTURE DE CÔTE-DES-NEIGES 514-872-6889
SHADOWS
GILBERT POISSANT
EXPOSITION JUSQU'AU 11 OCTOBRE
www.gilbertpoissant.com



Spécialiste dans la restauration de pièces d'art en pierre de savon, marbre, ivoire et albâtre



DEPUIS 1953

Nous restaurons tout...
sauf les cœurs brisés!

514 484-8332
www.themrfixit.com
4652, boul. Décarie, Montréal

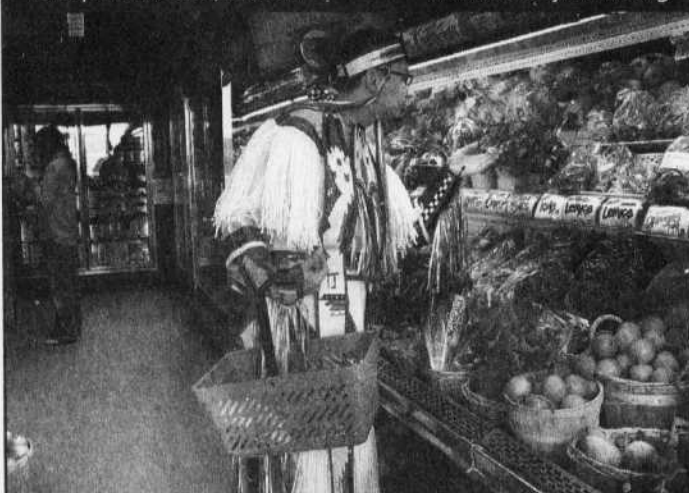
Le **MONDE À L'ENVERS**
ou **À L'ENDROIT**,
2 paysages imaginaires
de l'Artiste Langdon Art!

Du 22 au 28 septembre 2009

La Galerie Le 1040
1040 Marie-Anne Est, Montréal

Montez la rue St-Denis, tournez à droite sur la rue Mont-Royal et allez jusqu'au sens unique Christophe-Colomb et tournez à droite pour descendre une rue.
Ouvert de 10h à 22h tous les jours

VERNISSAGE Navette offerte gratuitement
20 septembre 2009, dès 13 h www.museejoliette.org



MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

Le monde à l'envers

Organisée et mise en circulation par la Walter Phillips Gallery du Banff Centre et produite en collaboration avec l'Agence Eberington Art Centre, l'Art Gallery of Greater Victoria et le Musée d'Art de Joliette.
20 septembre 2009 - 3 janvier 2010

09
Automne

Une autre ville

Exposition organisée et mise en circulation par Centre A
20 septembre 2009 - 10 janvier 2010

Gisele Amantea

Mur à mur
25 octobre 2009 - 29 août 2010

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
145, rue du Père-Wilfrid-Corbeil
Joliette (Québec) J6E 4T4
450 756-0311
www.museejoliette.org
Mardi au dimanche, 12 h à 17 h

CHAUD ET FROID

COMMISSARIAT : ANITA DE DARVALHO



Jacques Desbiens, *Le Repli* (détail), 2007-2008
Graphite sur papier plié, 252 x 41,7 cm

26 septembre - 1^{er} novembre

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche : de 13 h à 17 h
Le vendredi : de 9 h à 12 h et de 13 h à 20 h
Entrée libre

MAISON DES ARTS DE LAVAL
1395, boulevard de la Concorde Ouest, Laval Montenorency

450 662-4440
www.ville.laval.qc.ca



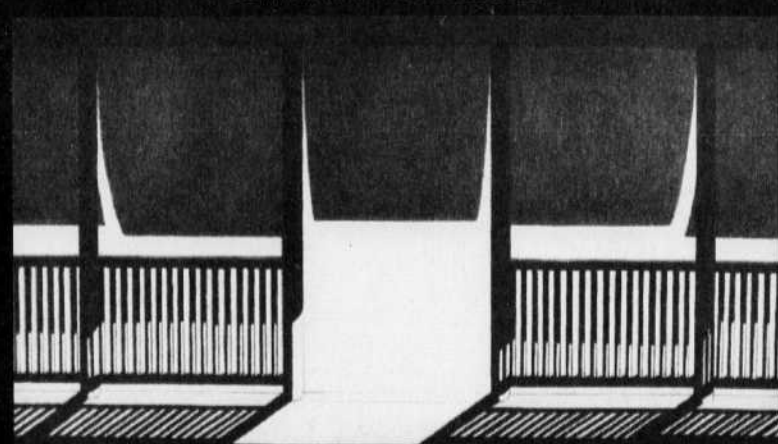
Verticale
galerie

Un deuxième volet de l'exposition se tient à la Galerie Verticale Art Contemporain jusqu'au 17 octobre

Culture, Commissionaire of
Québec

BEAUX-ARTS DES AMÉRIQUES

COLLINS LEFEBVRE STONEBERGER



Emilio Sanchez, *Toldes Blancos*, circa 1970
Lithographie, 36,3 x 43,5 cm

NOUS ESPÉRONS VOUS ACCUEILLIR À NOTRE NOUVELLE ADRESSE
3944 ST-DENIS, MONTRÉAL, QC H2W 2M2
www.beauxartsdesameriques.com 514.481.2111

CINÉMA

LES LUNDIS ÉTUDIANTS

3/1 sur présentation de la carte d'étudiant

BOITE NOIRE
TOUT LE CINÉMA DU MONDE

CHANEL

SUITE DE LA PAGE E 1

Fille de Monaco, une comédie, la Warner la produit, ce qui l'a aidée à exporter *Coco avant Chanel* sur à peu près tous les territoires, franc succès en Angleterre et en Australie. Mais l'intérêt international relève aussi de la fascination qu'exerce le mystérieux personnage féminin.

Licône française par excellence captive aussi les États-Unis, où le film s'apprête à sortir. Un peu comme l'avait fait *La Vie en rose* d'Olivier Dayan, sur Edith Piaf, qui valut un Oscar à son interprète Marion Cotillard. «*Mais Coco Chanel est plus connue que Piaf aux États-Unis*», précise Anne Fontaine. Jacky Kennedy, qui a popularisé le fameux petit tailleur, et Marilyn Monroe, qui affirmait qu'elle ne portait que du Chanel n° 5 au lit, lui firent une pub d'enfer. Sa griffe demeure omniprésente. «*Mais je n'aurais pu faire le film sans Audrey Tautou.*» La cinéaste ne voyait qu'elle, au tranchant du jeu et au physique, pour camper la dame que Colette appelait «*le petit taureau noir*».

Audrey Tautou avait lu la biographie d'Edmonde Charles-Roux sur Chanel, le livre de Paul Morand sur sa copine Coco, et inspecté les photos anciennes. «*Mais je ne pouvais l'aborder par l'extérieur juste à travers ses postures et ses gestes, précise l'actrice. Il fallait pénétrer son énergie, son caractère, me faire confiance, ressentir le chaos intérieur qui l'habitait alors: une colère, entre fierté et humiliation, entre détermination et doutes, entre vulnérabilité, colère et ambition. Plus tard dans sa vie, elle devient beaucoup plus dure.*»

Anne Fontaine a rencontré au cours de sa jeunesse Lilou Marquand, une collaboratrice de Chanel, qui lui parlait souvent de la Grande Mademoiselle. Quand ses productrices lui ont proposé de faire un film sur elle, la cinéaste se sentait en terrain familier, mais elle insista pour aborder un seul segment de sa longue vie.

«*Le corps androgyne de Coco Chanel ne correspondait pas aux normes esthétiques de l'époque, rappelle la cinéaste. C'est sur elle-même qu'elle a élaboré son style. Les vêtements du temps étaient conçus pour plaire aux hommes, avec des corsets qui empêchaient les femmes de respirer. L'indépendance de Chanel, sa maigreur réclamaient autre chose.*» Entre garçonne et écolière, elle libéra la taille et les membres, offrit le mouvement à ses modèles et révolutionna les mœurs.

La cinéaste française dirige aussi dans le film Benoît Poelvoorde, à qui elle avait déjà offert son plus grand rôle dans *Entre ses mains*. Elle seule parvient à pousser l'acteur belge dans des zones de vulnérabilité profonde. Dans le film, il incarne Balsan, un *gentleman-farmer* qui entretient Chanel dans son château et lui fit découvrir «*le beau monde*».

Le film s'est fait évidemment avec la collaboration de la maison Chanel, car les robes devaient être griffées, surtout pour la scène du défilé. «*Je me suis demandé pourquoi personne n'avait fait un film sur Chanel auparavant*», lance Anne Fontaine.

N'empêche qu'un sujet n'arrive jamais seul. Un second long métrage sur la grande couturière (fort bien fait), situé à une période ultérieure de sa vie, *Coco Chanel et Igor Stravinsky*, donnant la vedette à Anna Mouglalis, était présenté en clôture du dernier Festival de Cannes. «*Sa sortie a été repoussée, explique Anne Fontaine. Il fallait un écart entre les deux. Le scénario était écrit depuis longtemps, le projet a changé de main et Jan Kounen a fini par en prendre les rênes. Mais il n'était pas tourné quand on a fait Coco avant Chanel et il aborde un tout autre épisode de son existence.*»

La cinéaste prépare une comédie dans laquelle une femme (Isabelle Huppert) voit sa vie basculer sous l'influence d'un crétin (Benoît Poelvoorde). Second projet: une adaptation en anglais du roman *Grand-mère* de Doris Lessing. Quant à Audrey Tautou, elle vient de tourner une nouvelle comédie avec Pierre Salvadori, *Soins complets*. Elle ignore comment *Coco avant Chanel* sera reçu en terre nord-américaine. «*Mais je ne lis jamais les critiques de toute façon.*»

Le Devoir

Mythomane inc.

Dans *The Informant!*, le prolifique cinéaste Steven Soderbergh mise sur un humour à froid

THE INFORMANT!

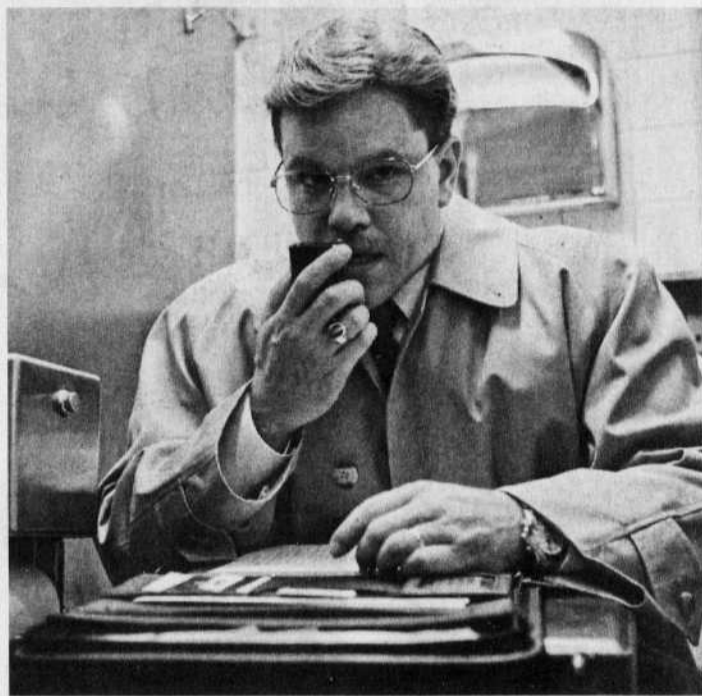
Réalisation: Steven Soderbergh. Scénario: Scott Z. Burns, d'après le livre factuel de Kurt Eichenwald. Avec Matt Damon, Melanie Lynskey, Scott Bakula, Joel McHale, Tom Papa, Clancy Brown, Candy Clark. Montage: Stephen Mirrione. Musique: Marvin Hamlisch. États-Unis, 2009, 108 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

D'entrée de jeu, j'ignorais que l'intrigue de *The Informant!* s'inspirait d'une affaire authentique. Cela rend d'autant plus cynique le portrait des milieux de la grande entreprise et judiciaire que brosse Steven Soderbergh dans sa dernière ofrande. Derrière la drôlerie ofrante, un constat plutôt pessimiste se dessine.

Chose certaine, le prolifique et doué cinéaste mise ici sur un humour à froid, celui qui fait grincer des dents et donne parfois même envie d'enfourner son visage dans ses mains tant on est embarrassé pour le personnage principal. Soderbergh a souvent utilisé ce dosage d'absurdité mesurée et d'inconfort palpable, mais jamais, à ma connaissance, n'y a-t-il eu recours tout un film durant. Or c'est le ton qu'il donne à *The Informant!*, rendant ainsi peut-être rebutant l'objet pour qui s'y aventurerait en ayant à l'esprit une comédie plus traditionnelle, un terme qu'on peut d'emblée proscrire.

Cet informateur, c'est Mark Whitacre, le président d'une branche de biotechnologies alimentaires affiliée au conglomérat ADM (Archer Daniels Midland) qui, un beau jour, décide de débaler son sac à deux agents du FBI venus enquêter sur une affaire de chantage dont serait victime la compagnie. Selon Whitacre, ADM pratiquerait, de concert avec ses vis-à-vis internationaux, une politique illégale de contrôle des prix. Or il s'avère rapidement que Whitacre est un menteur compulsif. Remar-



SOURCE WARNER

Matt Damon dans *The Informant!*, de Steven Soderbergh

quez, il en faut plus pour arrêter le cours de la justice! *The Informant!* m'a fait penser à un film d'espionnage qu'on aurait privé de ses éléments d'action et de suspense au profit d'une satire décalée.

Peut-être la présence de Matt Damon au générique laissait-elle présager dans l'esprit de certains une œuvre à ranger dans la case dite «commerciale» du cinéaste, celle où trône la série des Ocean's. Ce n'est pas le cas. *The Informant!* carbure au détachement cérébral qui caractérise la majorité des films placés dans la case «personnelle» de l'auteur. Mon collègue Martin Bilodeau remarquait avec justesse depuis le Festival du film de Toronto que Soderbergh revisite ici certains thèmes et éléments d'*Erin Brockovich* (première case). C'est assurément le cas, mais sans aucun souci de faire joli, édifiant... ou Hollywood. Deuxième case, celle de *Full Frontal* et de *Schizopolis*, avec toutefois le pied léger sur le traitement expérimental.

C'est pertinent (surtout en programme double avec *Le*

Monde selon Monsanto), savoureux, mais toujours avec cette distance vis-à-vis des personnages et de la réalité. C'est à-dire que le trait est grossier afin d'atteindre la dimension satirique susmentionnée, mais le tout est exécuté avec le plus grand sérieux. Certains choix du cinéaste sont en ce sens éloquentes. Par exemple, Soderbergh émule ici et là la direction photo caractéristique de Gordon Willis dans les deux thrillers de conspiration d'Alan J. Pakula. *All the President's Men*, et surtout *The Parallax View*. Ce n'est pas accidentel: Soderbergh est un fin cinéophile. Embaucher le compositeur Marvin Hamlisch, rendu célèbre pour ses partitions sirupeuses mais responsable aussi de celle de *Bananas*, de Woody Allen, témoigne en outre d'un humour ancré dans la référence cinématographique, en plus de rendre un peu plus manifeste le ludisme de sa démarche. Les amateurs ne seront pas déçus.

Collaborateur du Devoir

ENTREVUE

Le cadeau de la parole

Hommes à louer donne l'occasion à des travailleurs du sexe de partager un vécu, on s'en doute, pas rose du tout, avec qui voudra bien les écouter. Cette parole, la leur exclusivement, est au cœur du documentaire de Rodrigue Jean, qui, le temps d'une entrevue, a bien voulu la reprendre.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Encore remué par ce que je viens de voir et d'entendre, je me présente à un Rodrigue Jean d'emblée curieux d'en savoir un peu plus sur son interlocuteur avant de commencer l'entretien. La diversion arrive à point nommé puisque toutes les questions que j'avais préparées m'apparaissent à présent bien insignifiantes devant l'intégrité exemplaire d'une œuvre qui documente la prostitution masculine à Montréal du point de vue on ne peut plus lucide des principaux intéressés.

«*En fait, c'est un projet que j'ai voulu développer il y a plusieurs années. À l'époque, je vivais à Londres dans un centre pour jeunes semblable à [Action] Séro Zéro et j'avais eu cette idée de réaliser un documentaire sur eux. La BBC était intéressée, mais ça ne s'est pas fait pour différentes raisons. Je n'ai pas abandonné le projet pour autant. J'ai continué mon travail au centre pendant quatre ans puis je suis revenu pour m'atteler à mes films de fiction. C'est finalement ici, par l'intermédiaire d'Action Séro Zéro, un organisme autour duquel gravitent plusieurs travailleurs du sexe, que j'ai pu ressusciter le projet.*»

Sujet grave, sujet tabou, mais abordé sans fard ni faux-fuyant. «*Je voulais éviter les lieux com-*

pris qu'on n'était pas là pour s'impressionner mutuellement, qu'ils n'avaient pas à débiter les clichés que les gens s'attendent généralement à entendre.» Au final, le grand mérite de Rodrigue Jean demeure sans doute d'avoir offert à ces jeunes laissés-pour-compte une tribune pour leur parole «hors la loi», pour reprendre l'expression du dossier de presse. En espérant que le public se fasse le cadeau d'y ouvrir son cœur et ses oreilles.

Collaborateur du Devoir

Galerie d'art Stewart Hall Art Gallery
176, Bord du Lac - Lakeshore
Pointe-Claire, QC, H9S 4J7
T. 514 630-1254 F. 514 630-1285

Mercredi le 23 septembre 2009, à 19 h

Table Ronde

présentée dans le cadre de l'exposition

Pratiques en parallèle

avec

les artistes / professeurs de l'UQAM et Concordia
Chantal DUPONT - David ELLIOTT
François LACASSE - François MORELLI
et Stephen SCHOFIELD

ANIMATEUR DE DISCUSSION :
Maurice Forget, C.M.

Entrée libre

INFO : 514 630-1254
www.ville.pointe-claire.qc.ca

ENTREVUE

La filière Téchiné

Le grand cinéaste français des *Roseaux sauvages* et de *Ma saison préférée* se penche, dans *La Fille du RER*, sur un fait divers troublant pour peindre une société en déroute et une jeunesse en quête d'elle-même.

ODILE TREMBLAY

André Téchiné suit à la trace l'évolution de sa société au fil d'une des filmographies les plus intéressantes du cinéma de l'Hexagone. Délinquance, sida, homosexualité, éclatement de la famille, prostitution, les dérives l'inspirent bien davantage que le succès bourgeois. «*Disons que je n'aime pas les gros malins, dit-il. Les gens qui n'arrivent pas à faire partie de la société, à la fois sauvages et innocents, figures de résistance et de révolte, me semblent beaucoup plus intéressants que les autres.*» Son cinéma s'incarne dans les moments de turbulence, de crises. «*Un moment qui pousse les personnages à se révéler. Mais aujourd'hui, l'orage est partout et la précarité, quotidienne.*»

Le fait divers à l'origine de *La Fille du RER* est ce mensonge d'une jeune fille qui avait inventé de toutes pièces une agression d'ordre antisémite, contre laquelle toute la société française s'était indignée, sans vérifier les dires de la jeune fille. La pièce de Jean-Marie Besset R.E.R. avait rappelé l'incident à Téchiné. «*Le film basé sur la pièce, mais aussi sur les rapports de police et les documents publics, raconte la généalogie d'un mensonge, en tentant d'exposer la détresse et l'espoir cachés derrière cet acte.*»

À ses yeux, l'erreur vient avant tout d'une absence de vérification du mensonge. «*Le mensonge suivant repose sur ce fantasme par rapport à l'antisémitisme, d'autant plus fort que d'autres attentats antisémites s'étaient déroulés dans le métro. Le mensonge de l'héroïne disait une vérité.*»

Sur le fil de la tragédie

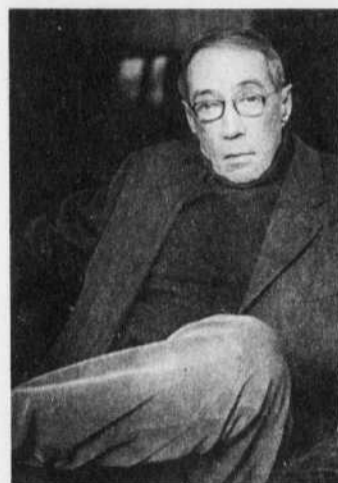
Membre du jury au Festival de Cannes en 1999, Téchiné avait été fasciné par l'énergie d'Emilie Dequenne dans le film *Rosetta* des frères Dardenne, qui avait récolté la Palme d'or et valu à la jeune interprète belge le prix d'interprétation féminine. Il lui a donné le rôle de Jeanne, la fragile menteuse. Catherine Deneuve, sa mère dans le film, est une habituée du cinéma de Téchiné. «*J'ai voulu cette fois mettre en avant son côté maternel, qui est très fort et rarement mis en lumière.*»

Il a joué sur le fil de la tragédie, entre coups de couteau et balade en patins à roulettes, entre vie de banlieue sans trop d'histoire et fantômes du passé qui visitent la mère.

Le cinéaste cherchait à camper en détail un milieu de vie, avant d'aborder le mensonge, qui n'arrive qu'à mi-parcours.

Sandrine Bonnaire Kevin Kline
JOUEUSE
«Un superbe portrait de femme!»
André Lavoie, Le Devoir
«Une délicate adaptation du roman *La Joueuse d'échecs*. Sandrine Bonnaire est lumineuse!»
Manon Dumais, Voir
«Un très, très bon film!»
Danielle LaBlanc, C'est bien meilleur le matin

À L'AFFICHE!
QUARTIER LATIN CINÉMA Beauport
CONSTATEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS



© WAHIBR

André Téchiné

«*Au lieu d'être indignés par cette fille, on essaie plutôt de comprendre ses motivations. En France, la vie est terrible pour la jeune génération: peur du chômage, peur du sida. Tout est menace. La Fille du RER est un cheminement, qui penche d'abord du côté du bonheur. Peut-être la mythomanie de cette fille constitue-t-elle une forme de fiction, de créativité. En tout cas, la médiatisation de son mensonge la sidère aussi. La réaction est tellement exagérée qu'elle devient l'otage des hantises de sa société, ce qui ne l'absout pas, bien entendu.*»

Téchiné prépare une adaptation du roman de Philippe Djian *Impardonnables*, campé à Venise, avec un triangle amoureux à la tête duquel devrait trôner Carole Bouquet. «*Il y aura des aspects fantasmés, comme dans *Vertigo* d'Hitchcock, un film que j'admire énormément. Une filature dans les rues et canaux de Venise peut faire un peu écho à son San Francisco.*»

Le Devoir

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Québec Média

PALMARÈS DVD

Résultats des ventes:
du 8 au 14 septembre 2009

1	HEROES Season 3
2	TOUT SUR MOI Saison 2
3	LA GALÈRE Saison 1
4	ONE TREE HILL Season 6
5	CRANK 2
6	FRINGE Season 1
7	GOSSIP GIRL Season 2
8	KILL BILL Volumes 1 et 2
9	SUPERNATURAL Season 4
10	DISNEYNATURE: EARTH
11	MICHAEL JACKSON Live in Bucharest: The Dangerous...
12	KAAMELOTT Livre 1
13	LA GRANDE VADROUILLE
14	24 Season 7
15	DÉDÉ À TRAVERS LES BRUNES
16	POLYTECHNIQUE
17	TWILIGHT
18	CRIMINAL MINDS Season 4
19	ANTONIO VIVALDI: UN PRINCE À VENISE
20	DESPERATE HOUSEWIVES Season 5

CINÉMA

Bruno Dumont sur fond d'exigence et d'austérité

Le cinéaste parle de son dernier film, *Hadewijch*, présenté en primeur mondiale à Toronto

MARTIN BILODEAU

Le Festival de Cannes, où Bruno Dumont a déjà remporté deux Grand Prix (pour *L'Humanité* et pour *Flandres*), avait réservé à son nouveau-né, *Hadewijch*, une place hors concours un peu humiliante, que le cinéaste a refusée. Celui de Venise l'a sélectionné, puis l'a rejeté, sans un mot d'excuse. Ceci pour expliquer que Toronto ait obtenu, contre toute attente, la primeur mondiale de son cinquième long métrage, un peu plus fragile que les précédents mais qui s'inscrit parfaitement dans la continuité d'une œuvre fondée sur l'exigence et l'austérité.

Mystère

Expulsée du couvent où elle espérait entrer dans les ordres, Hadewijch (Julie Sokolowski), jeune fille pieuse issue d'une famille bourgeoise de l'île Saint-Louis, fait la connaissance de Yassine (Yassine Salem), un fils d'immigrants maghrébins de la banlieue, dont elle repousse les avances afin de préserver sa virginité et tenir sa promesse faite à Dieu. Mais une amitié se forge entre les deux jeunes oisifs, qui mène la jeune femme influençable à la rencontre du frère de Yassine (Karl Sarafidis), fondamentaliste musulman qui prêche dans la cité, et auprès de qui elle commettra le pire...

«Le film est assez sévère vis-à-vis des croyants, en même temps qu'il puise dans le registre de la foi», m'expliquait Bruno Dumont, rencontré en tête-à-tête cette semaine à Toronto. «*A la maison, j'ai rangé la Bible à côté de Shakespeare. Parce que c'est du théâtre. Je pense qu'il faut retirer aux Églises ce qui ne leur appartient pas, et dont les hommes ont besoin: la grâce, la spiritualité, le sacré, l'illumination.*»

Dans un monde contemporain plombé par la démagogie guerrière et l'explosion des fondamentalismes religieux, Dumont, philosophe agnostique, signe un film généreux et ouvert, qui demande aux spectateurs une disponibilité d'esprit et de cœur qui aurait potentiellement sauvé la vie de Jésus... «*Elle est pur amour. Elle incarne notre besoin éperdu d'aimer et d'être aimé,*» soutient le cinéaste pour expliquer l'extrême du geste de son héroïne.

«*Il y a bien aujourd'hui des gens qui au nom de Dieu prennent ce chemin. Il y a un moment où le besoin d'aimer se confond avec l'hyperviolence. C'est ce que j'ai voulu éprouver. Le problème n'est pas politique,*

il n'est pas idéologique, il est mystique. C'est le mouvement de notre âme et sa capacité à trouver l'obscurité juste à côté de la lumière. Pourquoi franchir ce pas plutôt que l'autre? C'est un grand mystère.»

De mystères, le film plonge, aux ellipses abruptes, en est coussu. *Hadewijch* (le nom est celui d'une mystique du XIII^e siècle, Hadewijch d'Anvers) ne s'explique pas et échappe à toutes les catégorisations. «*Je n'ai jamais eu d'approche sociologique, dans aucun de mes films. Sociologiquement, tout est faux dedans. Ma formation de philosophe m'incite davantage à aller saisir le fond de l'être.*»

Dignité

Dumont, cinéaste foncièrement honnête, se refuse à programmer la pensée du spectateur, ou à le prendre par la main. À cet égard, *Hadewijch* ne porte aucune trace d'intervention permettant de l'interpréter comme ceci ou comme cela, ou d'y accoler une thèse qui forcément le figerait. Malgré cela, le film n'a pas su, n'a pas pu échapper au malentendu, comme en témoignent les offenses commises par Cannes et Venise. «*On peut déposer un discours sur un film et le rejeter. Le problème, ce n'est pas le film. C'est celui qui le regarde. [...] Le film n'est qu'un véhicule pour aller vers le spectateur en prenant le risque qu'il l'accepte ou pas. Ce n'est pas un objet.*»

C'est un objet commercial, n'en déplaise au cinéaste. Comment un cinéaste aussi bazinien et à contre-courant, en quête d'élévation et de pureté, arrive-t-il à manoeuvrer dans un cirque aussi vulgaire que l'industrie du cinéma?

«*Je suis tellement à part, dans la grande famille, que je ne souffre pas,*» affirme celui dont les œuvres continuent de se vendre à l'étranger grâce aux prix récoltés dans les festivals. «*Mes films ne présentent pas de gros enjeu commercial et je ne subis pas la pression de plaire à tout prix. Ma liberté dépend d'une petite économie. Ça me va très bien, je n'ai pas besoin de plus. La seule chose qui m'importe, c'est d'être digne de ce que je fais. Je vois tant de films indignes, faits pour plaire, pour faire des entrées, et qui ne parlent de rien, qui sonnent creux.*» Et tandis que ceux-là continuent de pleuvoir sur nos écrans, *Hadewijch* n'a toujours pas de distributeur au Québec.

Collaborateur du Devoir

Percutants malaises

LA FILLE DU RER

Réalisation: André Téchiné.
Scénario: André Téchiné, Odile Barski, Jean-Marie Besset. Avec Emilie Dequenne, Catherine Deneuve, Michel Blanc, Ronit Elkabetz, Mathieu Demy, Nicolas Duvauchelle, Jeremy Quaegebeur. Image: Julien Hirsch. Musique: Philippe Sarde. Montage: Martine Giordano.

ODILE TREMBLAY

André Téchiné possède l'art de capter les tumultes d'une époque en leur donnant visage humain, mais aussi contours, émotions, décor et ambiguïté. Lui qui dans son dernier film, *Les Témoins*, remontait les bouleversantes années du sida, il revisite cette fois un fait divers qui fit le tour du monde en 2004: cette jeune fille qui inventa de toutes pièces une agression antisémite dans un train de banlieue parisien et dont l'histoire, non vérifiée, déclencha les passions.

Le grand cinéaste français parvient à créer un univers totalement cohérent; la maison de banlieue où la mère (Catherine Deneuve, très crédible en maman inquiète) couve sa fille Jeanne (Emilie Dequenne, la Rosetta des frères Dardenne, d'une fragilité émouvante), au chômage. La rencontre du futur compagnon qui pratique la lutte professionnelle, qui dérivra du côté du petit crime de drogue pour les beaux yeux de sa belle, ouvre sur des scènes de modernité et d'intensité extraordinaires.



SOURCE MONGREL MÉDIA

Emilie Dequenne est d'une fragilité émouvante en jeune fille ayant inventé une agression antisémite tandis que Catherine Deneuve est très crédible dans le rôle de sa mère.

Le malaise de la jeunesse s'instaure patiemment, d'autant plus qu'une autre famille entre en scène, celle de l'avocat Bleistein joué par Michel Blanc, avec fils, belle-fille et jeune garçon, plus perspicace que tout le monde, dont la mère prépare la bar mitzva, initiation pour lui aussi à un âge adulte qu'il espère libérateur.

Le film est divisé en deux.

Car le mensonge et ses conséquences surviennent dans un univers déjà formé et se voit traité sans jugement, sans condamnation, avec l'hypothèse du «J'ai fait cela pour être aimée», mais en montrant la responsabilité des dirigeants français, de la société, des médias, d'une dérive éthique générale et de la psychose envers l'antisémitisme, menant à l'hystérie.

Téchiné entremêle habilement dans son tableau tous les chocs culturels: jeunes contre vieux, juifs contre goys, petits bourgeois contre voyous, etc., pour composer une fresque sociale d'une grande densité qui ouvre sur tous les possibles, mais masque des voies roses avec un sourire en coin.

Le Devoir

De la pluie et du cholestérol

CLOUDY WITH A CHANCE OF MEATBALLS

(V.F.: IL PLEUT DES HAMBURGERS)

Réalisation et scénario: Phil Lord et Chris Miller, d'après le livre de Judi Barrett et Ron Barrett. Avec les voix (version anglaise) de Bill Hader, d'Anna Faris, de James Caan, d'Andy Semberg. Musique: Mark Mothersbaugh. États-Unis, 2009, 90 min.

ANDRÉ LAVOIE

Une pareille histoire ne pouvait être inventée que dans un pays d'abondance. Imaginez: un inventeur conçoit un appareil à transformer l'eau... en nourriture. Et attention, finie l'époque où un barbu idéaliste pouvait la changer en vin. Aujourd'hui, non seulement un tel miracle est possible, mais tout arrive dans votre assiette sans rien mélanger, griller ou cuire. C'est du moins la chance (?) qu'auront les habitants de l'île

de Swallow Falls dans *Cloudy with a Chance of Meatballs*, de Phil Lord et Chris Miller.

Inspiré d'un conte pour enfants, ce délicieux — un point de vue qui se discute... — film d'animation présente une version colorée et exubérante des dérivés d'un petit docteur Frankenstein, incompris de son entourage mais soucieux de la sécurité alimentaire de son île. Car Flint Lockwood (Bill Hader) constate que l'économie locale, qui repose sur la sardine, file vers la faillite. Sa machine à faire de la nourriture avec de la pluie pourrait résoudre bien des problèmes.

Après quelques essais peu concluants, l'appareil affiche des performances remarquables, à la grande joie du maire, les yeux en forme de taxes foncières, et d'une présentatrice météo (Anna Faris) devenant populaire en commentant cet étrange phénomène. Évidemment, tout finit par se dérégler, et ce ne sont plus des ondées de crème glacée mais des tornades

de fromage et des ouragans de frites qui risquent d'engloutir la Terre entière.

Cette célébration de la malbouffe peut sembler indécente... et elle l'est parfois, faisant l'éloge d'une cuisine faible en originalité et riche en tout ce que vous pouvez imaginer. Or cette prémisses absurde (mais l'est-elle vraiment?) renferme un potentiel richement et intelligemment exploité par Phil Lord et Chris Miller, qui trouvent dans cette histoire de gourmandise des cascades d'idées amusantes livrées à un rythme haletant.

En plus d'une bonne dose de cholestérol, on nous sert aussi un soupçon de morale, pas tant sur les saines habitudes alimentaires que sur les méfaits de la course effrénée aux profits; dans le contexte économique actuel, c'est loin d'être un mal. Et même si on peut regretter que ce grand menu manque de fruits et de légumes, cette aventure s'avère au moins très vitaminée, souvent rigolote et visuellement époustouflante. Bien des buffets à volonté ne peuvent en servir autant.

Collaborateur du Devoir

"Un film coup de poing... à voir absolument"
Marc Laurendeau, Radio-Canada

"Un excellent documentaire"
Michel David, Le Devoir

Un film de Roger Boire et Jean-Pierre Roy

QUESTIONS NATIONALES

Depuis 50 ans, plus de 100 pays ont accédé à l'indépendance. Pourquoi pas le Québec?

Mais nous ne sommes pas seuls... Écosse, Catalogne, Québec, trois nations tiraillées par leur rêve d'indépendance.

www.questionsnationales-lefilm.net

MONTREAL du 17 au 22 septembre à l'ONF
SHERBROOKE dès le 18 septembre
QUÉBEC dès le 25 septembre

★★★★ C'EST MAGNIFIQUE! TÉLÉCINÉOS

★★★★ ÉMILIE DEQUENNE EST ÉBLOUSSANTE! 20 MINUTES

★★★★ LA FILLE DU RER EST LE FILM D'UN GRAND CINÉASTE AU PLUS VIF DE SES CAPACITÉS. LES INROCKUPTIBLES

SOLAIRE, CAPTIVANT, SÉDUIT PAR SA LIBERTÉ. LE PARISIEN

ÉMILIE DEQUENNE
CATHERINE DENEUVE
MICHEL BLANC
RONIT ELKABETZ
MATHIEU DEMY
NICOLAS DUVAUCHELLE

LA FILLE DU RER

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

www.lafilledu rer-lefilm.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CHEF-DE-FILE QUARTIER LATIN

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★

« Un film essentiel ! »
- L'Humanité

Les Bureaux de Dieu

Un film de Claire Simon

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS